

Pierre, la foule et les malfaiteurs

«Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas; et toi, quand tu seras revenu à moi, affermis tes frères.»
«Seigneur, lui dit Pierre, je suis prêt à aller en prison avec toi, et même jusqu'à la mort.» Jésus dit: «Pierre, je te le dis, le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que tu n'aies trois fois nié me connaître.»

On conduisait aussi deux malfaiteurs qui devaient être mis à mort avec lui. Lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit appelé «le Crâne», ils le crucifièrent là ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche.

Jésus dit: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.» Ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort. Le peuple se tenait là et regardait.

L'un des malfaiteurs crucifiés avec lui l'insultait en disant: «Si tu es le Messie, sauve-toi toi-même, et nous avec toi!» Mais l'autre le reprenait et disait: «N'as-tu aucune crainte de Dieu, toi qui subis la même condamnation? Pour nous, ce n'est que justice, puisque nous recevons ce qu'ont mérité nos actes, mais celui-ci n'a rien fait de mal.» Et il dit à Jésus: «Seigneur, souviens-toi de moi quand tu viendras régner.» Jésus lui répondit: «Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.» Luc 22.31-34 ; 23.32-35a, 39-43.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Le long récit de l'arrestation, de la condamnation et de la crucifixion de Jésus, est un texte essentiel à la proclamation de l'Evangile. Jésus-Christ nous a sauvé parce qu'il est mort en sacrifice pour nos péchés. C'est le point central du Credo, la profession de la foi chrétienne. Le Petit Catéchisme appuie sur ce point en précisant que Jésus « m'a sauvé, racheté et acquis, moi perdu et condamné, en me délivrant du péché, de la mort et de la puissance du diable ; non pas à prix d'or ou d'argent, mais par son saint et précieux sang, par ses souffrances et sa mort innocentes. » Et cette vérité là est le fondement de l'absolution des péchés que nous prononçons chaque dimanche en début du culte : « Dieu nous a pardonné tous nos péchés par le mérite de la vie sainte et juste, des souffrances et de la mort innocentes et de la résurrection glorieuse de son Fils Jésus-Christ, notre Seigneur. »

J'avoue qu'il m'arrive de temps en temps de me demander pourquoi il a fallu que Jésus meure pour nous sauver. Dieu, le tout-puissant, n'aurait-il pas pu trouver un autre moyen pour nous pardonner et pour nous réconcilier avec lui ? La crucifixion de son fils, a-t-elle été, quand même, nécessaire ? Je sais bien que la réponse est que Jésus a dû prendre notre place et subir la condamnation à mort que nos pensées, paroles et actes ont méritée. Je suppose qu'une partie du blocage dans ma pensée est la difficulté de reconnaître que mon péché mérite, en fait exige, la condamnation à mort. Je suis tellement habitué à mon propre péché qu'il ne m'interpelle que rarement.

Mais si nous méditons le récit de la passion de Jésus, et la façon dont les hommes pécheurs l'ont abandonné et insulté, nous pourrions peut-être mieux comprendre non seulement pourquoi Jésus a dû mourir pour nous, mais surtout, son amour pour nous et la grâce qu'il nous a accordée. Réfléchissons brièvement à trois portraits de l'incapacité humaine et à trois démonstrations de la grâce du Seigneur Jésus-Christ : Pierre, la foule, et les deux malfaiteurs.

Le premier portrait est celui de Pierre. A la fin du dernier repas que Jésus a mangé avec ses disciples, après l'institution de la Sainte-Cène et donc après l'annonce de sa mort imminente, Jésus dit à Pierre « *Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas ; et toi, quand tu seras revenu à moi, affermis tes frères.* » Satan a demandé d'éprouver la foi de Pierre comme il avait fait longtemps avant pour celle de Job. Jésus savait que ce serait très dur pour Pierre, qu'il allait faillir perdre sa foi. Pierre lui, pense être à la hauteur de cette épreuve. « *Seigneur, lui dit Pierre, je suis prêt à aller en prison avec toi, et même jusqu'à la mort.* » Jésus dit : « *Pierre, je te le dis, le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que tu n'aies trois fois nié me connaître.* »

Tout comme Jésus l'avait prévu, Pierre l'a renié trois fois. Voyant Jésus arrêté et que les chefs du peuple le condamnaient à mort, il n'a pas pu garder sa confiance et sa fidélité. Lorsque les gens voulaient l'associer avec Jésus, Pierre a paniqué et a nié toute connaissance de Jésus. Il n'a pas vendu Jésus comme Judas, mais il l'a quand même trahi. En fin de compte, il n'était pas prêt à aller en prison ou à souffrir la mort avec Jésus ! Il a préféré que Jésus seul subisse la mort.

Et Jésus, lui, qu'a-t-il fait ? Avant que Pierre le renie, sachant que cela devait arriver, Jésus n'a pas fait de reproche à Pierre. A la place il lui a dit, « *J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas.* » Puis, au moment où Pierre l'a renié pour la troisième fois, « *Le Seigneur se retourna et regarda Pierre. Pierre se souvint alors de ce que le Seigneur lui avait dit : 'Avant que le coq chante aujourd'hui, tu me renieras trois fois.'* Il sortit et pleura amèrement. » Pourquoi Jésus a-t-il regardé Pierre ? Pour l'accuser et le condamner ? Ou bien pour lui dire, « *Je prie toujours pour toi Pierre* » ? Je pense qu'il faut comprendre que c'était pour cette raison-ci que Jésus l'a regardé. Il voulait le fortifier et le rassurer au moment de sa défaillance totale. C'est pourquoi, plus tard, comme c'est raconté dans l'Evangile de Jean, Jésus demande trois fois à Pierre s'il l'aime, et trois fois donne à Pierre la mission de prendre soins de ses brebis.

Nous disons que l'enfer est pavé de bonnes intentions. Je pense que nous avons tous trahi Jésus de la même façon que Pierre. Nous avons eu la bonne intention de parler de lui, de dire devant les autres que nous sommes ses disciples, mais au moment où il fallait le reconnaître devant les autres, nous avons eu peur et nous nous sommes tus. Ou bien, dans une prière, nous avons promis à Dieu de faire quelque chose ou de ne plus faire quelque chose si seulement il nous délivrerait d'un problème. La promesse n'a pas été fautive, mais après l'avoir faite, nous n'avons pas eu la consistance nécessaire à l'accomplir. « *L'esprit est bien disposé, mais par nature l'homme est faible.* » Mc 14.38. En fait, comme Paul le dit, « *Je suis marqué par ma nature, vendu au péché... En effet, je ne fais pas le bien que je veux mais je fais au contraire le mal que je ne veux pas. Or, si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi.* » Rm 7.14, 19-20.

Pourquoi l'enfer est-il pavé de nos bonnes intentions ? Pourquoi sommes-nous infidèles et lâches ? Parce qu'au fond de nous il y a ce péché dont Paul parle. Ce n'est pas une pensée, une parole ou un acte précis, mais une corruption innée. C'est comme un tumeur maligne. On ne peut pas le transformer en masse de cellules bonnes. Il faut plutôt l'extraire du corps et le tuer. Il n'y a pas d'autre moyen. Pour nous sauver, il a donc fallu que Jésus assume le péché au fond de la nature humaine, de tous les hommes et de toutes les femmes de tous temps, et mourir pour le tuer.

En plus de Pierre, lors de la crucifixion de Jésus, il y avait une foule de personnes qui le regardait. Luc dit tout simplement que « *Lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit appelé 'le Crâne', ils le crucifièrent là ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, l'autre à gauche... Ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort. Le peuple se tenait là et regardait.* » C'est comme il y avait un

spectacle à regarder. Luc ne dit pas que le peuple protestait, ou approuvait, manifestait ou faisait quoi que ce soit en guise de réaction. Non, « *Le peuple se tenait là et regardait.* » C'est tout.

Mais comment se fait-il que la foule soit si désintéressée, si nonchalante, si indifférente ? C'était des Juifs. Ils savaient quelque chose de Jésus, de ce prophète de Nazareth, que, quelques jours avant, beaucoup de gens avaient accueilli et acclamé en criant « *Beni soit le roi que vient au nom du Seigneur.* » Maintenant on ne fait que le regarder, sans manifestation ? Quand je pense à toutes les manifestations qui se passent à Paris pour toute raison imaginable, j'ai du mal à comprendre comment cette foule a pu se taire et regarder le spectacle.

Nous pouvons imaginer que les gens ne comprenaient pas ce qui se passait ; ou bien qu'ils avaient conclu que Jésus était un faux prophète comme le disaient leurs conducteurs. Ou bien, étaient-ils comme les soldats qui partageaient les vêtements de Jésus, pensant que c'était juste un autre événement sans importance ? L'homme est devenu si incroyablement et si insensiblement de cœur qu'il ne reconnaît plus ce que fait Dieu. C'est pour cela que Jésus avait pleuré sur la ville de Jérusalem en disant, « *Des jours viendront pour toi où tes ennemis... te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le moment où tu as été visitée.* » Lc 19.43-44.

Rien n'a changé. L'homme refuse toujours de reconnaître les empreintes de Dieu dans la création et de chercher sa volonté. « *En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient depuis la création du monde, elles se comprennent par ce qu'il a fait. Ils sont donc inexcusables, puisque tout en connaissant Dieu, ils ne lui ont pas donné la gloire qu'il méritait en tant que Dieu et ne lui ont pas montré de reconnaissance ; au contraire, ils se sont égarés dans leurs raisonnements et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Ils se vantent d'être sages, mais ils sont devenus fous.* » Rm 1.20-22. Un aveugle ne peut pas en conduire un autre. De même, un fou plongé dans les ténèbres, que Dieu a livré à une intelligence déréglée, ne peut pas se guérir, ne peut pas se faire revenir au bon sens. Nous sommes morts à cause de nos fautes et de nos péchés. C'est un mal que seul Jésus peut effacer.

De la croix, en voyant les soldats qui partageaient ses vêtements et la foule qui regardait, Jésus dit, « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Justement, ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient et c'est pour cela que Jésus devait intervenir pour les changer et les sauver. Il a fallu le choc de la crucifixion, de l'obscurité de trois heures de temps, et de la déchirure du voile du temple pour que certains parviennent à la connaissance de la vérité et soient sauvés. C'est alors que « *Voyant ce qui était arrivé, l'officier romain rendit gloire à Dieu en disant : 'Certainement, cet homme était juste.'* » Et que « *Après avoir vu ce qui était arrivé, tous ceux qui en foule assistaient à ce spectacle repartirent en se frappant la poitrine.* » Lc 23.47-48.

Et puis il y avait les deux malfaiteurs. *L'un des malfaiteurs crucifiés avec lui l'insultait en disant : « Si tu es le Messie, sauve-toi toi-même, et nous avec toi ! » Mais l'autre le reprenait et disait : « N'as-tu aucune crainte de Dieu, toi qui subis la même condamnation ? Pour nous, ce n'est que justice, puisque nous recevons ce qu'ont mérité nos actes, mais celui-ci n'a rien fait de mal. »*

Certains, face à la mort, restent ennemis de Dieu. Ils le défient jusqu'à la fin. C'est un aveuglement volontaire. Comme le cas d'un enfant qui ne répond jamais à la discipline, ou d'un criminel récidiviste, il n'y a rien à faire. Ils vont à la ruine comme Judas, parce qu'ils ne veulent pas changer d'attitude et demander pardon. Le péché a entièrement rempli leur cœur de sorte qu'ils refusent de se repentir.

D'autres, comme le deuxième malfaiteur, reconnaissent leur faute et demandent pardon. Lui a reconnu qu'il recevait la juste récompense pour ses actes. Il ne cherchait pas à s'excuser de ses actes

ni à les justifier. Il acceptait la vérité, la réalité. Je suis pécheur. Je suis par nature sous l'emprise du péché, spirituellement mort, et ne peut rien pour changer ma situation. Du coup, le malfaiteur s'est tourné vers Jésus et lui a dit : « *Seigneur, souviens-toi de moi quand tu viendras régner.* » Jésus lui répondit : « *Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.* » Jésus lui prend la main et l'amène au paradis ! Et pour ce faire, il a dû devenir homme et mourir.

Voici le point où Jésus veut nous amener : à la repentance et à sa promesse de pardon et de vie. « *En effet, le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.* » Rm 6.23. En vérité, Jésus est mort aussi pour l'autre malfaiteur, pour Judas, pour les soldats qui l'ont crucifié selon l'ordre reçu, même pour les chefs juifs qui ont obligé Pilate à le crucifier. Telle est la valeur de la mort de Jésus sur la croix. Il prie pour tous, il meurt pour tous, il offre à tous la promesse d'aller au paradis avec lui.

Tout cela m'aide à comprendre ma nature et pourquoi Jésus est mort pour moi. En effet, je suis Pierre ; je suis la foule ; je suis l'un des malfaiteurs. Je suis lâche ; je suis indifférent et ignorant ; je suis rebelle. Et je ne peux pas me changer. Il a fallu que Jésus assume mon péché et meure pour le supprimer. Il a fallu que Jésus subisse des tortures et une mort cruelle pour me choquer, pour ouvrir mes yeux et me faire revenir au bon sens. Il a fallu qu'il soit le premier à mourir et à ressusciter, et puis me prendre par la main afin que je mette ma confiance en lui.

Il l'a fait, tout. Pour nous, hommes, et pour notre salut.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett